

EXPOSITION HOVER, Ludvig Sahakyan



Հովիտն *Hover*, gouache, 35x50 cm. 2016.

Du 18 janvier au 25 mars 2017, la Fondation Bullukian présente *Hover*, première exposition personnelle de l'artiste Ludvig Sahakyan, où il présente un riche corpus d'œuvres nouvelles, du dessin à la broderie, de la sculpture à la performance.

« Ce qui est au cœur de ma recherche, c'est le point de rencontre entre la matière et le souvenir du monde arménien, qui du lointain passé souffle à présent et à travers le geste du sous-venir, et donne à voir une forme. »

Ludvig Sahakyan est né en 1988. Il vit et travaille à Lyon. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon depuis 2016 (DNSEP avec les félicitations du jury) et Lauréat du Prix de Paris. Son travail se développe autour de dessins, performances, installations et sculptures.

Commissariat : Fanny Robin

Fondation Bullukian. 26, place Bellecour 69002 Lyon

Exposition ouverte du 18 janvier au 25 mars 2017. Vernissage le 18 janvier à 18h30.

Entrée libre du mardi au vendredi de 14h à 18h30 et le samedi de 13h à 19h.

L'EXPOSITION :

« Հով, hov c'est la brise. Mais dire que hov c'est la brise, c'est donner un mot pour un autre mot, dans une autre langue et réduire son sens. C'est que hov est plus que la brise. Ce souffle discret n'est pas encore vent, քամի qami, celui qui siffle à travers toits et fenêtres, parfois dans le calme, parfois en rafale et qui arrache toits et maisons. Hov c'est la brise discrète, qui chuchote à travers les feuilles d'arbres, accompagne les mouvements d'eaux et caresse les champs montagneux de l'Arménie au printemps.

Ce mot re-vient dans des chants anciens, transcrit par le moine Komitas et devient un appel, mais ces chants ne s'adressent pas aux հովեր hover, les brises, mais aux montagnes, au ciel et à l'eau. Ces chants, plein de tristesses demandent aux montagnes de faire de la brise, d'envoyer leur souffle vivant pour adoucir la souffrance du chanteur. Ces chants plein de tristesses demandent au ciel d'envoyer le գհով, souffle frais et humide d'avant pluie, de faire tomber de la pluie, pour que la pluie remplisse la terre d'une mer, que la mer lave la tristesse et l'amertume du chanteur et qu'au fil de l'eau, elle amène des nouvelles du bien aimé.

Dans ces chants anciens, on souffle les mots et on donne une âme aux montagnes et aux cieux. Ces chants qui deviennent un appel, une adresse, faits aux montagnes, rochers, champs et eaux, eaux de la mer et eaux des fleuves qui coulent avec langueur et calme. Un appel à se lever, à se dresser, à regarder pour voir, pour voir les souffrances du cœur du chanteur, qui sont aussi celles de tout un peuple, de son peuple, de tout un monde à travers le temps.

Hover, c'est plus que les brises, plus que les vents légers. Sur la langue de celui qui connaît ce mot, il devient un souffle, une adresse, une demande mais aussi un abri. C'est qu'en demandant aux montagnes d'envoyer un hov, celui qui appelle espère s'abriter հովին hovin. S'asseoir, *hovin*, pourrait-on dire, c'est s'asseoir à l'ombre, mais ce n'est pas vraiment l'ombre, ստեր stver, dont on parle ici, mais davantage d'un lieu, lieu d'un abri, à l'abri de l'aveuglant soleil du désert, dont les pieds nus de tout un peuple, qui marche au fil des jours, sur la terre brûlante, du sable asséché de toute vie, cherche, espère, demande aux montagnes un refuge. Parfois sans réponse.

Hovin, est un refuge, non pas un lieu d'ombre, mais un lieu où il y a encore du souffle, du souffle vivant des montagnes familières, les montagnes du monde de l'enfance, qui existent dans le souvenir de tout un peuple, dans le va et vient incessant des *hover*, des chants du berceau.

Le douloureux appel des *hover*, à travers la profondeur du temps, appelle au retour. Rappelle ce qui a été perdu, ce qui reste, ce qui peut être perdu. Elles invitent au souvenir. A l'écoute de leur rappel, on peut s'asseoir, *hovin*, sous les arbres, écouter les chants de leur feuilles avec les *hover*, qui nous viennent des profondeurs du temps.

Hovin, est le lieu où il y a encore le souffle vivant, souvenir du temps, d'un lieu où l'on peut se réfugier, et au printemps qui nous re-vient, repenser à ce que le monde est : des mondes, un autrui, une rencontre. »

Ludvig Sahakyan.

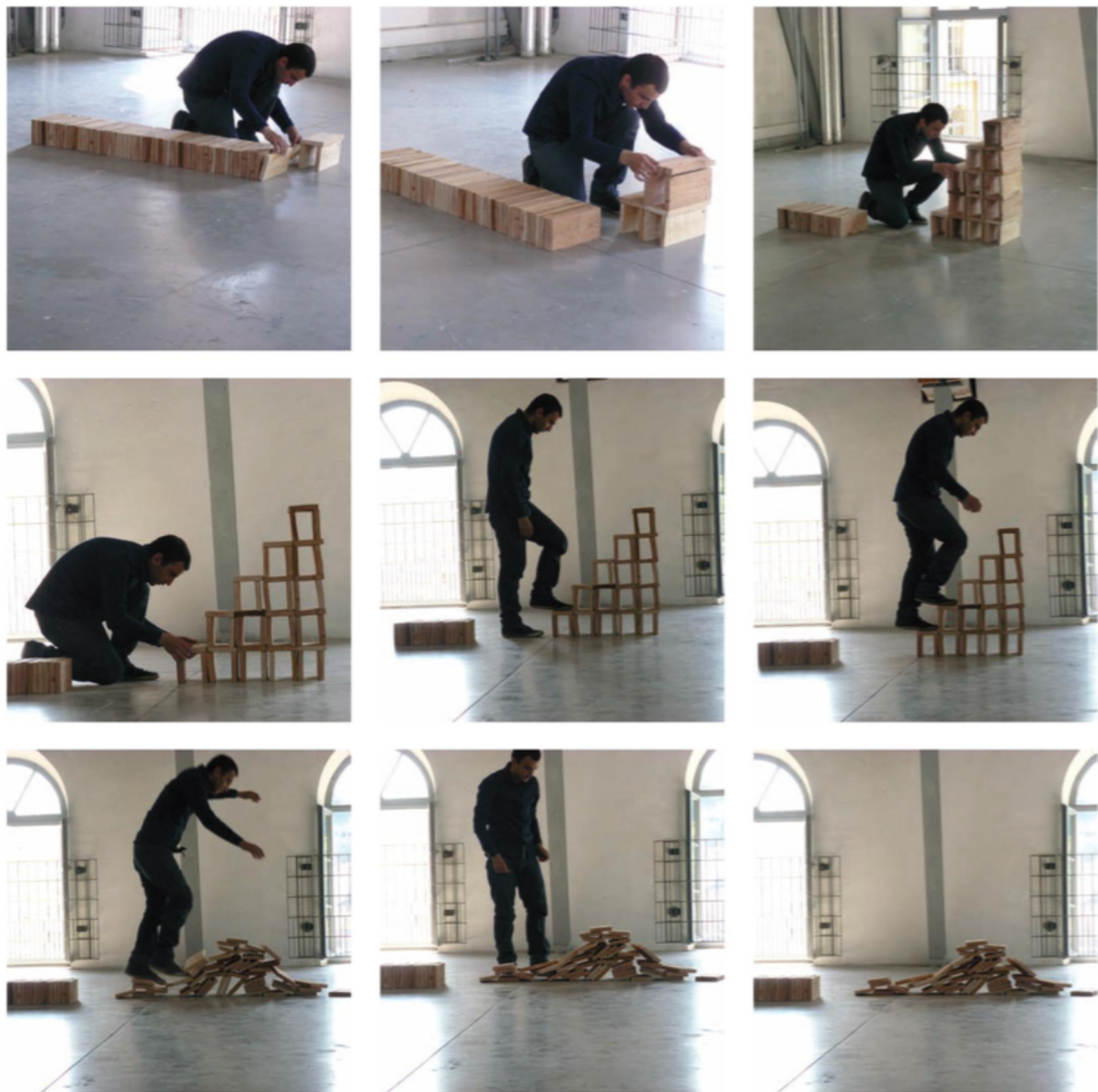


Le tiroir. Plâtre, bois, textile. 2015

LUDVIG SAHAKYAN

Ludvig Sahakyan est né en 1988 dans l'ancienne Union Soviétique.
Il vit et travaille à Lyon.

Il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon depuis 2016 (DNSEP avec les félicitations du jury) et Lauréat du Prix de Paris. Son travail se développe autour de dessins, performances, installations et sculptures.



Escalier #2. Construction, bois, durée variable, 2014

« Tout ce qu'on possède est tout ce qu'on a reçu. Le rêve avant-gardiste d'une table rase totale et d'un nouveau commencement est une absurdité. On ne peut pas créer, on peut transformer. Mais on ne peut transformer que ce qu'on a déjà en tant que forme.

Le rêve d'une table rase ne peut qu'être le désert, où rien ne peut naître puisque rien n'a le souvenir de la forme à faire naître. L'avancement est toujours un retour vers un recommencement, de la transformation, de la trans-mission. Mais ce retour, qui se fait par transmission, ne peut se faire n'importe comment. Afin de pouvoir revenir, il faut connaître le chemin, et plus que connaître le chemin, il faut qu'il y ait déjà un lieu où retourner.

Pour faire un chemin de retour dans le lieu d'où l'on peut recommencer, d'où l'on peut recevoir ce qu'on pourra ensuite donner, il faut pouvoir se déplacer. Mais pour le faire il faut qu'on soit déjà placé. Le lieu, l'emplacement de ma place à moi, est primordial. L'art est une à-faire de l'éthique ; du mot grec ἔθος qui a comme sens premier le séjour habituel. Il se rapporte à la question du lieu. Le lieu, en devenant un lieu de séjour, de l'habitation, amène avec lui les coutumes et les mœurs qui, avec le temps, deviennent des normes et constituent les valeurs morales de ses habitants.

Chaque lieu constitue ainsi ses mœurs, sa morale et a sa propre habitation. Cette habitation constitue le monde dans lequel vivent ses hommes, qui partagent les mêmes mots (langage) et le fait de faire des formes, qui est une expression et qui exprime ce que les mots ne peuvent pas dire. Dans ce qu'elle est une expression ; des formes par l'alliance entre la matière et l'image.

Chacune de nos actions influencent le cours des choses. Elles participent à la transformation, préservation et la transmission du monde que nous avons reçu. Ma place dans un lieu, mon emplacement dans ce lieu, d'où je puise ma parole ou d'où je fais advenir une forme qui va devenir une forme d'art, engage ma responsabilité. Elle engage ma responsabilité puisque, la forme d'art n'existe qu'autant qu'elle est vue. Et elle est vue, nécessairement, par autrui. Mais afin d'être vue par autrui, j'ai besoin de reconnaître l'autre en tant que autrui. Pour le faire, il est nécessaire que je me sois placé. Pour que l'autrui soit aussi placé et que notre différence soit reconnue par l'existence d'une limite, d'une distance, qui par le fait même d'être une distance, permet un rapprochement, une rencontre. »

Ludvig Sahakyan



A l'ombre des ancêtres oubliés
Porte, bois, gouache, 2017

Vue d'exposition à la Fondation Bullukian



A l'ombre des ancêtres oubliés (détail)
Porte, bois, gouache, 2017

Vue d'exposition à la Fondation Bullukian



Le désert à fleuri (détail)
Broderie, 2017

Vue d'exposition à la Fondation Bullukian



Le jardin suspendu. Pâte à pain, gouache, 2016.

« De la farine mélangée à l'eau, étalée sur un tissu blanc, peint d'après les motifs d'un ancien tapis arménien du XV^{ème} siècle.

Ce tapis est comme un jardin qui est suspendu le long de la falaise, comme les tapis qu'on avait l'habitude d'étaler sur des hauteurs, afin de les aérer en été. Il attend l'arrivée de la pluie, qui au lieu de remplir et faire déborder ses rives, va lentement l'effacer. »

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ouverte du 18 janvier au 25 mars 2017.

Vernissage le 18 janvier 2017 à 18h30, en présence de l'artiste.

Entrée libre du mardi au vendredi de 14h à 18h30 et le samedi de 13h à 19h.

CONTACT PRESSE

Fanny Robin, Responsable de projets culturels et de la communication

f.robin@bullukian.com

Fondation Bullukian

26, place Bellecour – 69002 Lyon

T: 04 72 52 93 34

www.bullukian.com

REJOIGNEZ-NOUS !



Fondation Bullukian



@FondatBullukian



fondationbullukian